Meditatio

Bulletin de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Édition francophone - 4e trimestre 2013 - http://www.wccm.fr

Événement

Les Rencontres de la Roche d'Or

Photo Jacques de Plazaola

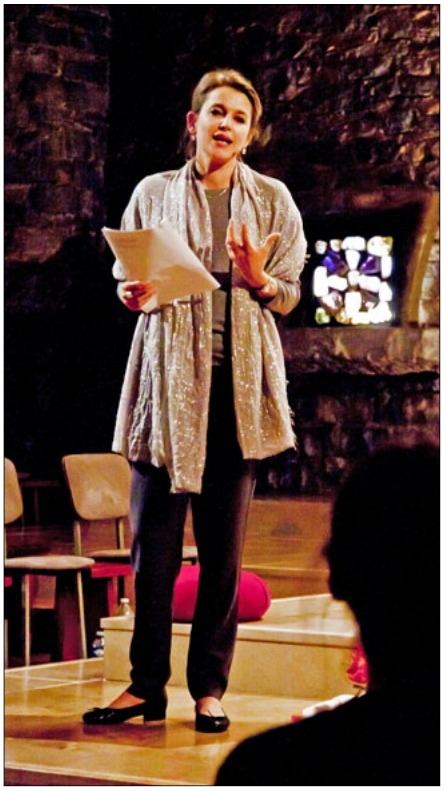
Je tiens à remercier spécialement et chaleureusement toutes celles et ceux qui m'ont témoigné leur amitié par des messages et des gestes concrets lorsqu'il a été mis fin à mon mandat de coordinateur national. Ce fut une longue aventure de plus de dix ans qui m'a beaucoup enrichi, à travers ses crises et ses moments exaltants. J'espère de tout cœur la continuer avec vous sous d'autres formes, mais dans la même amitié que j'ai ressentie avec toujours autant d'émotion lors de ces dernières Rencontres à la Roche d'Or.

Fraternellement. ■

Dominique Lablanche

Beauté du lieu, simplicité d'un accueil attentionné, densité du silence dans la chapelle aux murs de pierre, clarté et poésie des interventions, où l'incandescence de Leili Anvar a transporté l'auditoire dans un voyage intérieur aimanté par la quête de la splendeur… Voilà ce qu'ont pu vivre les participants de ces 5e Rencontres.
À quoi s'ajoutent l'intensité des échanges, l'éclat des sourires, discrètes émergences du Royaume ! En résonance, les impressions, réflexions, sensations de quelques participants, à lire pages 6, 7 et 8. Merci à tous et à l'année prochaine ! ■

Martine Perrin



La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Chaque fois que la sagesse nous guide, elle nous mène à une rencontre au cœur de la réalité. La façon dont elle nous conduit peut d'abord sembler un peu décalée, ne pas correspondre à notre attente ; elle est pourtant étrangement reconnaissable, précisément parce qu'elle est tellement vraie et équilibrée. C'est en cela que nous voyons à quel point la sagesse est plus que du bon sens. Nous en faisons constamment l'expérience dans la sagesse des moines du désert dont nous sommes les descendants spirituels.

À l'approche de la mort d'Abba Romanus, ses disciples s'assemblèrent autour de lui et lui demandèrent : « Comment devons-nous nous conduire ? » Il est bien naturel de vouloir s'imprégner de la sagesse de ceux qui, à nos yeux, la possèdent, tout comme des assoiffés iront chercher à extraire de l'eau d'une source probable. Que demandaient-ils ? Voulaient-ils dire : « Qu'allons-nous faire lorsque toi, notre maître, tu seras parti ? », ou simplement : « Donne-nous quelques conseils dont nous pourrons dire qu'ils sont tes dernières paroles ? » Tant que le cœur ne s'est pas vraiment ouvert et n'a pas dépassé l'emprise de l'ego, il y a toujours un peu d'égocentrisme dans les questions d'un disciple et même dans sa manière de servir son maître.

La réponse de l'abba mourant est la réponse douce et astucieuse d'un maître aux motivations impures de ses disciples : il réussit à rejoindre ses interrogateurs là où ils en sont, mais sans compromettre sa propre intégrité. C'est ainsi que Jésus répondait à toute question retorse. Romanus dit simplement (et d'une façon à première vue décalée) : « Je ne pense pas avoir jamais dit à l'un de vous de faire quelque chose, sans m'être résolu au préalable à ne pas me mettre en colère si ce que je disais n'était pas fait. Et c'est ainsi que nous avons vécu en paix tous les jours. »

Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur l'intelligence de l'homme et la douceur de sa sagesse. Nous voyons à quel point, même sur son lit de mort, son mental est clair, frais et calme. Sa réponse concerne ceux qui lui posent la question, et non une peur imminente ou son propre sentiment de perte. Sa compassion et sa sagesse viennent toutes deux de la même source et fusionnent dans la finesse et la générosité de sa réponse minutieuse. De façon également inattendue, il ne répond pas avec le moralisme sentencieux que ses disciples auraient peut-être même, pieusement, souhaité.

Non, il parle d'expérience, avec d'autant plus d'autorité qu'il s'agit d'expérience personnelle, mais d'une expérience qu'il avait partagée avec eux durant toute une vie. Il s'agit d'une sagesse pratique, vécue, et non de souvenirs glanés dans des livres ou des articles. Elle est personnelle mais pas égocentrique. Elle leur a donné l'occasion de faire une pause pour réfléchir, longuement et profondément, sur la manière d'éviter la grande tentation et l'écueil du mental idéaliste : la tristesse et le dépit après l'échec.

« Devenir (vraiment) humain est l'apprentissage de toute une vie. Tel est le sens fondamental de nos vies, être seulement pleinement humain. »

Quand un enfant arrive sain et sauf en ce monde, après des mois d'examens et de combat des parents contre des peurs qu'on n'arrive jamais à évacuer par la raison, alors éclate une joie d'une espèce très rare. Une joie totalement contenue dans l'événement. Elle est encore dépourvue de toute possessivité ou de toute projection d'espoirs, nés de nos propres échecs, sur la nouvelle vie qui n'a jusque-là connu que le succès en ayant simplement réussi à naître. Cette joie première de voir apparaître une nouvelle vie est au cœur de l'histoire de Noël.

La religion est plus une affaire de symboles que de dogmes. Ainsi, au moment de Noël, est-ce un ensemble de symboles ayant traversé les siècles – bien que leur transmission soit souvent interrompue de nos jours – qui s'emparent de notre imaginaire et de nos émotions. La famille cherchant un abri. Un bébé né dans une mangeoire d'animaux. Trois visiteurs exotiques. Des anges. Des bergers. Une mère silencieuse et un père protecteur. L'émigration vers un pays plus sûr. Ces symboles s'unissent pour former une histoire qui supporte d'être constamment re-racontée et méditée. Mais en son cœur, rayonne cette joie incontestée qui accompagne toute naissance, même dans les circonstances les plus difficiles, et même si ce n'est que pour un moment avant que ne reviennent les soucis et les craintes de la vie. Chaque fois qu'apparaît une nouvelle vie, l'espoir renaît et le monde est changé.

Les mages vinrent rendre hommage à la Parole faite chair en déposant devant elle leur sagesse accumulée au cours des millénaires. Ils n'ont pas demandé des conseils, à la différence des disciples de Romanus à leur maître mourant. Si on ne sait pas reconnaître dans la présence d'un nouveau-né la vérité qui s'authentifie d'elle-même, ce n'est pas la peine de poser des questions sur son sens. Les bergers, comme Marie et Joseph avant eux, ont été troublés et effrayés par l'annonce spéciale de l'ange à leur intention, selon laquelle un événement important avait eu lieu si près d'eux. C'étaient des gens marginaux, intouchables, exclus de la société normale. Pourquoi, dans tous les détours de la sagesse, devaient-ils être les premiers à entendre la nouvelle qui allait, pour la suite des temps, pénétrer les esprits, les cœurs et l'organisation sociale de « tout le peuple » ?

Ainsi l'histoire de Noël, avec son charme et sa terreur, entre-t-elle dans la mémoire de la race humaine. Si nous la trouvons insipide ou morte, c'est que nous la lisons avec des yeux morts,

comme un événement du passé ou une relique d'une religion mourante. La liaison avec la naissance intérieure de la sagesse s'est perdue. Les détails de l'histoire éveillent les préoccupations et les espoirs les plus profonds de l'âme humaine. L'écouter clarifie le mental et libère ses fleuves jumeaux de la sagesse et de la compassion. Depuis son premier silence, Jésus nous éveille au sens de cette humanité simple, irréductible.

Comme Romanus l'enseigna dans ses dernières paroles, devenir (vraiment) humain est l'apprentissage de toute une vie. Tel est le sens fondamental de nos vies, être seulement pleinement humain. Mais à l'intérieur de cet apprentissage, on trouve beaucoup d'autres formes d'apprentissage – apprendre à marcher et à parler, à lire et écrire, à réussir un examen, à gérer nos émotions et nos désirs, à prendre des engagements et à les réparer, et à jouer des rôles multiples dans la vie au gré des changements de postes qu'elle impose. Tous ces apprentissages secondaires nous rehaussent et nous améliorent. Nous avons besoin de toute l'aide possible pour maîtriser ces apprentissages. Mais l'apprentissage essentiel n'est pas de nous améliorer mais simplement d'être nous-mêmes. N'est-ce pas la raison pour laquelle l'histoire de Jésus commence par le voir à l'état de bébé qui ne peut rien faire d'autre qu'être lui-même ?

Le paradoxe est que ce symbole d'un enfant totalement dépendant et sans défense devient finalement la grande métaphore du summum de la maturité humaine. « Si vous ne devenez comme un petit enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Cela ne signifie pas ce qui est dit : restez dépendant et impuissant. Et, pourtant, cela signifie exactement cela.

Cette parole devient claire et évidente jusqu'à l'absurde dès qu'on a commencé à développer l'entraînement du mental, y compris du cœur, que nous appelons méditation. On la considérait autrefois comme une pratique de haut vol à laquelle accédaient sur le tard quelques rares personnes ayant conservé la passion de la vérité et le libre arbitre nécessaires pour l'embrasser. L'Église traditionnelle estimait que la contemplation était réservée à ces rares élus. Et, encore aujourd'hui, de nombreux maîtres spirituels d'Asie croient que la méditation n'est pas vraiment faite pour les laïcs.

S'il est un signe que l'humanité entre dans une nouvelle ère de la connaissance de soi, c'est que tant de gens recherchent aujourd'hui l'entraînement que la méditation offrait autrefois à quelques-uns. Nous savons également que les enfants, à leur propre niveau de conscience, peuvent et aiment méditer. Il y a quelques semaines, à Sydney, j'ai écouté le cardinal Pell, membre du groupe restreint de cardinaux chargés par le pape François de réformer l'Église, s'adresser à un grand rassemblement de professeurs auquel il m'avait invité pour leur parler de la méditation. Il les exhortait à faire de la méditation une partie intégrante de l'éducation des enfants. Quelques jours plus tard, il tint le même discours à un groupe de ses prêtres, à propos de la spiritualité cléricale. La dimension contemplative de la religion était clairement replacée, dans sa vision tout au moins, au centre de la vie de l'Église. Et quand cela se produit, lorsque la sagesse retrouve la place qui doit être la sienne, tout semble différent, plus clair et porteur d'espoir.

Bien que la méditation soit née et ancrée dans des traditions de sagesse spirituelle, elle a été popularisée récemment par diverses approches scientifiques. La plus importante de celles-ci a accompagné la révolution culturelle des années soixante : la méditation transcendantale est issue de la tradition hindoue, que l'on a « sécularisée » et à laquelle on a donné une sorte d'explication scientifique. Plus récemment, la méditation de la pleine conscience, lancée par Jon Kabat-Zinn et d'autres, a introduit la « méditation » dans le courant institutionnel dominant en s'appuyant sur un argumentaire médical et commercial. De même que la méditation transcendantale a sécularisé la méditation *dhyana* hindoue, la Pleine Conscience a sécularisé le *sattipatthana*, l'une des voies de l'octuple sentier du Bouddha. Beaucoup diraient que le bouddhisme nécessite moins de « sécularisation » que les autres religions, car sa base fondamentalement rationaliste le rend déjà plus proche de l'esprit de la méthode scientifique occidentale. Dans ces deux mouvements, la sagesse religieuse est tenue à l'écart d'une technique se fondant sur des résultats probants.

Pour beaucoup de gens, surtout les Occidentaux qui se méfient des « religions dominantes », mais aussi pour beaucoup de gens religieux qui

ne connaissent pas leur propre spiritualité contemplative, ces formes séculières-scientifiques de méditation sont bienvenues. Dans la méditation transcendantale comme dans la pleine conscience, la démarche est présentée comme une technique qui maintient soigneusement ses distances avec toute interprétation spirituelle ou religieuse, et que motive la recherche du bien-être individuel (mesurable), en particulier pour ceux qui souffrent de stress ou d'autres troubles psychologiques. Toutes deux ont contribué de manière significative à soulager la souffrance et accroître le total du bonheur humain. Elles ont également influencé de manière significative les profils de la religion et le sens de la spiritualité à notre époque. Entre autres effets, et non des moindres, elles ont incité les responsables religieux à examiner le déficit de profondeur spirituelle et d'accessibilité de leurs propres Églises. Pourquoi, avec l'aide de tels mouvements « séculiers », tant de gens ont-ils senti qu'il leur suffisait de se considérer comme « spirituels mais non religieux » ?

Dans quelques années, d'après les estimations de leurs évêques, les deux tiers des églises catholiques néerlandaises auront fermé. La méditation n'est pourtant pas un train en marche que l'on prend par désespoir institutionnel ; et il n'est nullement garanti que l'enseignement de la méditation dans les églises permette de réduire le déclin numérique de leurs institutions. De nouvelles formes d'Église et de culte émergent déjà. Karl Rahner, le théologien le plus célèbre du XXe siècle, a déclaré que le « chrétien fervent du futur sera mystique ou ne sera pas ». L'erreur manifeste du monde chrétien serait de faire de la méditation transmise par sa tradition spirituelle une technique visant à sauver l'Église. La mission de la méditation est de sauver le monde de son obsession pour la technoscience. Si on l'enseigne dans son contexte spirituel d'origine, elle sera présentée comme une discipline et non comme une technique, c'est là une différence importante. Les techniques peuvent mener à des disciplines. Les disciplines sont censées mener à l'affranchissement de l'ego.

La méditation transcendantale et la pleine conscience ont aidé beaucoup de gens que les Églises n'étaient pas capables d'atteindre. Elles ont donné accès à d'anciennes sagesses spirituelles et les ont brillamment revêtues d'habits séculiers afin d'aider ceux qui souffrent des extrêmes du déséquilibre de la culture moderne. Les résultats de la recherche ont également montré combien les bienfaits psychologiques et physiques sont réels. Pour les chrétiens, cela illustre, plus qu'il ne l'explique complètement, le sacrement du corps. Mais que se passe-t-il une fois qu'on a redressé le déséquilibre de la vie et que se révèle une nouvelle dimension de paix et de bien-être, une dimension vraiment nouvelle de notre humanité ? C'est ici, aux limites de la science, que les outils de mesure cèdent la place au bâton du pèlerin. La méditation, quelle que soit la façon dont elle a d'abord été comprise, peut maintenant se transformer de technique de bien-être en chemin spirituel vers cette plénitude de l'expérience humaine qu'on n'atteint que par la transcendance du « mental objectifiant » et de sa conscience-ego.

« Si on enseigne la méditation dans son contexte spirituel d'origine, elle sera présentée comme une discipline et non comme une technique. Les techniques peuvent mener à des disciplines. Les disciplines sont censées mener à l'affranchissement de l'ego. »

La science elle-même pointe maintenant en direction de cette nouvelle frontière. Nous savons que les atomes ne sont pas solides, que la matière et l'énergie sont interchangeables et que ce que nous appelons la permanence est un trompe-l'œil ou une illusion. La question de la conscience, du « mental » en tant qu'il est distinct d'une fonction cérébrale, est aujourd'hui une question scientifique centrale. Lorsque nous disons, sur un ton de voix très moderne : « Ce que je pense, c'est… », ou « d'après moi… », nous sommes tenus de nous demander qui ou qu'est le je ou le moi qui fait ces déclarations.

La pleine conscience a été enseignée par le Bouddha. Jésus en a également parlé : « Restez éveillés, soyez vigilants, priez en tout temps, cherchez d'abord la présence de Dieu. » Cela commence par la simple attention aux expériences immédiates, physiques et mentales, plutôt qu'aux opinions ou au symbolisme que nous élaborons après coup à partir d'elles. Dans une culture maladivement distraite comme la nôtre, ce premier pas simple – être présent à soi-même – peut sembler réaliser un bond puissant ou ésotérique. Mais même s'il est plus difficile à réaliser pour nous aujourd'hui que par le passé, il reste simple. Une fois accompli, il inaugure rapidement une nouvelle série d'étapes qui conduisent à la dilatation progressive de l'attention hors de la pesanteur de l'ego qui ramène à lui-même. C'est là que la méditation devient non seulement thérapeutique, mais prodigieuse.

Ce pouvoir élémentaire de l'attention a l'immense capacité de nous libérer de nos vieux schémas et de nous ramener à la conscience directe de l'enfant. Aux gens religieux, il donne un nouveau sens à la prière ; telle fut la découverte des maîtres du désert. Il rajeunit également la compréhension des Écritures, qui parlent de Dieu en termes de présence réelle et d'expérience directe plutôt qu'à travers d'épais filtres conceptuels ou culturels.

Comme le montre tout dialogue, les différences sont aussi importantes que les ressemblances. En enseignant la méditation en tant que pratique spirituelle, nous sommes fortement incités à sortir du moi curieux qui « observe » et enquête sur lui-même, et à détacher de nous le faisceau de lumière de la conscience dans un geste d'attention pure (« adorer en esprit et en vérité »). Dans la pleine conscience par exemple, diverses techniques sont enseignées. Dans la méditation enseignée dans une tradition chrétienne, les différentes formes de prière forment un cadre accessible et riche pour la

pratique spirituelle ; mais la simplicité et la persévérance sont les principes de base de la discipline contemplative enseignée. Certaines pratiques de pleine conscience peuvent sans aucun doute être incorporées à la vie spirituelle du méditant chrétien. Dans la méditation chrétienne, l'accent mis sur la nécessité de comporter un temps prolongé de silence est fondamental, tout comme l'attention fidèle à une discipline fondamentale qui sert à nous porter progressivement au-delà de la pensée et de la conscience de soi (dans notre cas, l'attention au mantra). Surtout, il y a cette mystérieuse évidence que la méditation crée la communauté ; et que cette communauté devient la compagnie qui nous entoure de son amitié à mesure que notre parcours personnel avance et s'approfondit. Ce qui, au début, semble être un moyen pour parvenir à une fin – le groupe – se transforme en une manifestation du but lui-même qui ouvre le cœur.

La méditation en tant que discipline d'un chemin spirituel peut sembler plus exigeante ou placer la barre plus haut. Mais cette même focalisation sur la transcendance et la plénitude de l'être transforme la peur de l'échec qui nous retient de prendre le risque inhérent à toute démarche spirituelle. L'échec est prévisible et pour cette raison, il peut être intégré à l'équation, comme la doctrine chrétienne de la grâce le comprend bien. Ou comme l'a fait Confucius, qui déclarait : « Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber mais de nous relever chaque fois que nous tombons. »

Cependant, l'expérience est l'expérience, où qu'on la trouve. L'expérience – cette capacité de perception directe et immédiate de la réalité par une attention accrue – fait toujours partie d'un continuum. L'expérience construit la personnalité et forme le caractère. Ultimement, elle crée la culture. Donc quand la culture tourne mal – et on en a vu de nombreux exemples dans l'histoire moderne et contemporaine – seul le retour à une conscience plus pure, une attention plus profonde, à une grande échelle, la remettra d'aplomb. On doit mettre l'accent sur ce qui, autrefois, allait de soi dans les familles et les institutions. Et l'on doit pratiquer et s'entraîner à ce que l'on absorbait autrefois par l'exemple et la tradition.

Les habitudes et les suppositions doivent constamment être soumises à examen. C'est l'appel que lance aujourd'hui le pape François à tous

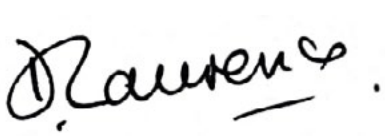
les chrétiens. Nous discernons alors quelles sont les bonnes habitudes conscientes, et les mauvaises habitudes motivées à un niveau subliminal. Lorsqu'on révise honnêtement ses habitudes, on voit émerger de nouveaux schémas, qui sont des signes de la nature de la réalité dans laquelle nous grandissons et que nous traversons. La sagesse accompagne cette nouvelle perspective ; et « une multitude de sages est le salut du monde ».

Ainsi une curieuse rencontre a lieu de nos jours entre les différents canaux par lesquels s'échange la sagesse de la méditation. Le fossé qui sépare le religieux et le séculier est doublement enjambé. L'approche séculière de la méditation conduit à des niveaux d'expérience qui éveillent le sens spirituel. L'approche spirituelle de la méditation devient accessible au monde séculier dont la peur ou l'aversion de la religion ont diminué. À condition qu'il n'y ait pas de compétition mais beaucoup de bonne volonté, il n'y aura ni gagnants ni perdants dans cette évolution contemporaine de la spiritualité et de la science.

À mesure que l'Église et la société en général deviendront plus conscientes, et donc plus contemplatives, les vieilles histoires par lesquelles l'humanité a exprimé sa vision la plus profonde retrouveront leur pouvoir de nous instruire et de nous guider. Les bergers et les sages qui ont fait un long voyage, le sauveur sans-abri et les parents silencieux méditant la signification immense de tous ces événements dans leur cœur, introduiront le mystère inaccessible dans l'expérience concrète. Et nous nous regarderons mutuellement avec des yeux neufs en voyant de qui est l'Esprit que nous possédons tous.

Que cette année soit une étape de clarté et de paix dans le voyage de votre vie.

Avec beaucoup d'amour



Laurence Freeman, osb

Événement Les 5e Rencontres de la méditation chrétienne

Quelque 110 participants étaient réunis à la Roche d'Or près de Besançon du 4 au 6 avril 2014 pour ces 5e Rencontres de la méditation chrétienne, placées sous le signe de la beauté et de l'Unité. Avec en guest star Leili Anvar qui nous a entraînés sur la trace des poètes mystiques persans.

Polir le miroir du cœur

Dès le premier soir, nous avons été transportés, introduits par la voix de Leili Anvar dans la voie de la poésie mystique du Cantique des Oiseaux… dans la langue persane du XIIe siècle. Dieu n'a pas de genre, et tout ce qui est le reflet de sa splendeur.

Merveille !

Le lendemain, nous avons revisité avec Éric Clotuche le terreau culturel et religieux de notre tradition chrétienne. Admirable recherche !

La mise en scène et en musique du feu poétique de femmes mystiques de plusieurs traditions nous a plongés,

samedi soir dans la chapelle, au cœur de la rencontre humano-divine.

Chant du Féminin !

Théophanie, Incarnation… nous avons fait un voyage intérieur guidés par ces deux mots qui nous parlent de la manifestation du Divin.

Désormais, en disant notre mot-prière « Maranatha », nous aurons conscience de « polir le miroir du cœur » pour faire vivre notre intimité avec Dieu.

Merci à tous ceux qui ont donné forme à cette rencontre ! ■

Maryse, Lyon (69)

Beauté, paix et simplicité

Comment aller vers ce « Dieu intime », ce qui était la proposition de nos Rencontres ?

Leili Anvar nous a fait vivre l'aventure des oiseaux partis à la recherche du Simorgh, telle qu'elle est racontée par Attar, le poète mystique persan du XIIe siècle. J'étais sous le charme, décodant avec bonheur ce voyage initiatique. Le lendemain, Éric Clotuche nous a fait traver-

ser l'histoire de l'humanité depuis Parménide d'Élée. Son fil rouge : les messages des mystiques de toutes origines, comme autant de balises pour tracer la quête. Avec une belle pédagogie, il a pu amener chacun et chacune à prendre conscience de la manière dont la méditation chrétienne peut être la voie la plus indiquée pour aller vers ce Dieu intime. Puis ce fut le passage à la pratique dans l'atelier « Initiation à la méditation », pour la débutante que je suis. Le cadre rigoureux de la présentation de Catherine, et la simplicité de la proposition m'ont permis de découvrir l'ascèse nécessaire et la richesse qui en découle.

J'ai vécu beaucoup de douceur et de paix dans ce lieu rendu si beau par l'amour donné par toutes les personnes de la communauté de la Roche d'Or, dont l'unique souci est de nous accueillir « comme le Christ en personne ». J'ai aimé la diversité de tous les chercheurs de Dieu, réunis pour s'entraider sur ce chemin. Merci à tous ceux qui ont réfléchi, organisé ces journées. Vous nous avez offert un beau cadeau ! ■

Martine, Cergy (95)

Échos d'une marche dans un verger

« Merci pour cette marche méditative qui m'a permis de me déverrouiller. »

Sylvie, Le Tignet (06)

« Accord, harmonie, apaisement, ouverture. »

Geneviève, Montpellier (34),

« Souffle, détails, unité. »

Frédérique, Besançon (25)

« Com-union : union au grand Tout, humilité (humus) : lien à la Terre-mère, action de grâce pour la beauté de ces lieux et des belles âmes rencontrées, et tout ce que nous recevons. »

Jackie, Roanne (42)

« Partage, silence ; sentir permet de ne plus penser… Merci, Martine, pour cette marche méditative. »

Monik, Valence (26)

Quand le corps s'accorde

« Il y a de l'Être ! » Après l'exclamation ontologique jubilatoire de Parménide, brillamment développée par Éric Clotuche, il est bon de revenir à son corps… Christine Vogel nous y ramène sans ambages dans l'atelier Tai Ji.

Les pieds bien ancrés au sol, l'on « déverrouille » l'une après l'autre les quatre grandes zones de tension corporelle :

Les genoux, en les fléchissant légèrement, comme si l'on se préparait à s'asseoir.

Le bassin en lui faisant dessiner des cercles comme si l'on dansait la danse du ventre.

Les épaules : l'on redevient comme des enfants qui diraient indéfiniment : « j'm'en fiche ! ».

Les mâchoires : l'on prononce silencieusement et de la façon la plus exagérée possible les voyelles de l'alphabet.

Les tensions corporelles dissipées, nous commençons à entrer dans des mouvements lents, rythmés. Le bas du corps doit s'accorder avec le haut pour jouer juste…

Aussi va-t-on exagérer certains mouvements pour mieux sentir et nous aider à accorder notre corps comme l'on accorderait un instrument de musique.

Nous les répétons avec douceur, comme on répèterait un mantra. Ils deviennent familiers. Nous nous sentons dans notre corps en jouant dans différentes directions, en apprenant à « dérouler les mouvements ».

Le bassin précède le mouvement, suit le talon, puis la voûte plantaire puis les orteils… le pied tout entier. Les jambes et les bras s'harmonisent dans un même mouvement. Notre regard se porte au loin, mais nous sommes présents à notre corps.

Peu à peu nous entrons dans une danse silencieuse. Nous retrouvons notre centre, notre unité. Nous sommes redevenus un : corps, âme, esprit.

Merci Christine ! ■

Marie-Christine, Dijon (21)

« Grande découverte ! Douceur de l'enseignement. Je sens enfin comment prendre soin de mes genoux, faire avancer et reculer mon bassin, détendre mes épaules et mes mâchoires. Merci pour cette précieuse initiation… » ■

Jean, Aix-en-Provence (13)

Des mots pour dire l'écoute

Leila nous donne à écouter une sonate de Beethoven, la 31e, écrite quand la surdité du musicien est à son comble. Cette information me touche. Les notes, parfois trop nombreuses, souvent créatrices de mélodies changeantes, harmonieuses et répétitives, s'entremêlent dans ma tête enfermée dans son écoute. Les notes galopent, à un train d'enfer, et soumettent mes émotions à une profonde découverte. Les yeux sont fermés. Nous sommes tous absorbés par, dans la sonate.

Puis, Leila nous distribue des petits post-it sur lesquels il nous est proposé d'écrire un mot, un seul, après l'écoute de la sonate… Un mot ? Tous différents ! Nous les collons sur les piliers de la salle. Les post-it vont rester ainsi quelque temps. J'aime ce moment où nous témoignons, chacune et chacun à notre manière, au travers d'un mot.

Leila nous parle de la sonate, des mélodies qui reviennent, entrouvrant ainsi une porte sur un trésor phénoménal, que nous abordons, effleurons. L'heure est passée vite, trop vite. ■

Sylvie, Lyon (69)

Harmonies intimes

Au-delà de l'effet de surprise qui nous a déroutés quelque peu, on a pu ressentir un vif intérêt pour cette écoute de la sonate 31 de Beethoven, avec des explications sur ce moment de la vie du compositeur, sa surdité. Il a composé à partir de son intérieur, ce qui pour moi faisait lien avec l'intime, évoqué lors des conférences.

Les consignes étaient claires : accueillir nos ressentis, choisir un mot correspondant à ce ressenti, repérer les différents mouvements… La demande était-elle trop « technique », trop limitée dans le temps ? J'aurais souhaité peut-être être davantage à l'« intérieur » de l'expérience de Beethoven, vivre dans le temps imparti un silence ouvert aux harmonies, aux « surprenances » de la sonate, aux mots offerts par Leila avec générosité et justesse. ■

Marie-Claude, Bouc-Bel-Air (13)

Ce qui compte, c'est le voyage !

Déjà le titre de l'atelier pouvait quelque peu surprendre, évoquant l'épreuve d'un saut d'obstacles : « Les obstacles à la méditation ». Étonnante, aussi, l'affluence des impétrants : il n'y avait pas assez de chaises, il fallut en chercher d'autres et ailleurs.

Plus insolite encore, la tonalité des échanges et leur substance.

D'abord, bien sûr, l'obstacle des fameuses et sempiternelles pensées qui toujours nous agitent et se mettent en travers de notre grand désir de trouver le calme paisible, où l'on serait tout entier disponible à soi-même et à l'Autre !

L'énumération serait sans fin de toutes les autres embûches évoquées : trouver le bon endroit et le meilleur moment, le bon coussin ou la chaise idoine, être en forme juste à cet instant, vaincre le mal de genoux et la crainte de s'endormir, résister sans broncher à l'appel du téléphone, mais j'oublie certainement de bien plus sérieuses tentations...

C'était en effet un atelier (« lieu de travail des ouvriers et des artistes », dit le dictionnaire). Le néophyte qui imaginerait que la voie de la méditation – chrétienne de surcroît ! – serait un long fleuve tranquille et qu'il suffirait d'appliquer quelques règles simples, et d'en prendre l'habitude, pour toucher au but, devrait déchanter bien vite.

À moins que l'on entende l'avertissement de Peter Brook « Ce qui compte, c'est le voyage, ce n'est pas d'arriver ». Ou que l'on se souvienne du mot de Charles Péguy : « Une âme morte est une âme complètement habituée. » Bonne nouvelle, ces méditants, ils sont en vie ! ■

Michel, Besançon (25)

Les enregistrements des conférences et photos sont disponibles sur le site : http://www.meditationchretienne.org/site/pag.php?Pag=area&Area=99

La communauté en France

Enseignement à Aiguebelle

Au cœur d'un vallon de la Drôme, baignés par la psalmodie douce du chant des moines, nous étions vingt-et-un volontaires, avec une dominante de méditants marseillais, à vivre ce week-end d'enseignement des bases de la méditation, du 7 au 9 février 2014.

Monastère cistercien, Notre-Dame d'Aiguebelle, avec ses torrents bondissants, est un cadre très propice pour écouter avec le cœur l'enseignement donné avec générosité par le duo Catherine Charrière et Éric Clotuche.

Quelques perles puisées dans cet enseignement : « La méditation fait partie d'une grande chaîne vivante depuis 2000 ans et la vie de Jésus », « Toutes les épreuves, qui fondent sur nous peuvent être vaincues par le silence », « Méditer consiste à mettre au second plan le corps et l'âme pour laisser toute la place à l'esprit. »

J'ai été sensible à la clarification proposée par Éric entre un travail psychologique sur soi qui est de l'ordre du développement personnel, où l'ego reste aux commandes comme décideur, et un chemin spirituel qui invite à l'abandon de soi et à un recentrage sur le Christ. Ces deux approches peuvent être complémentaires sans se confondre. Le retour aux racines latines et grecques a aussi donné lieu à bien distinguer trois dimensions de l'être : le corps, l'âme (le moi, l'ego, le mental…) et l'esprit, le souffle, (en grec *pneuma*). La pratique fidèle de la méditation du mantra nous conduit à descendre du niveau de l'âme à celui plus profond de l'esprit.

Catherine, en chef d'orchestre de nos temps de méditation, nous a entraînés, avec douceur et rigueur, à cultiver cette apnée du mental pour toucher notre profondeur à la rencontre de l'Esprit.

Enfin, la dimension mondiale de la communauté, présente à travers plus de 2100 groupes sur la planète, et son expansion discrète et réelle, est un beau signe. Autre signe d'espérance : celui d'une initiation de la méditation aux enfants que Laurence Freeman encourage lui-même. Et Catherine de nous préciser la durée recommandée : « 1 minute par année d'âge ». Inquiétude chez les plus âgés parmi nous, mais elle a rassuré tout le monde : « Le compteur s'arrête à 30 ans… pour 30 minutes par méditation ! »

Animateur, depuis septembre 2013, d'un groupe naissant à Montpellier je partage ma joie et la reconnaissance du soutien de la communauté cistercienne de moniales de la Paix Dieu, implantée près d'Anduze dans le Gard. En effet, les moniales ont accepté de devenir les marraines de notre groupe de méditation en nous encourageant à « entrer sur ce chemin, voie royale, par la porte étroite, afin de marcher en pèlerins ».

Après cette plongée aux sources, comme dans le grand bleu des profondeurs de l'océan, je garde au cœur ce petit mémo : et si méditer, ce n'était pas tout simplement revenir, revenir à soi, revenir à nos temps de silence, revenir à notre mot de prière … revenir à Dieu. ■

Michel Bernard (Montpellier)

Retour à Dieu

Les groupes de méditation ont une vie. Qui dit vie, dit aussi mort. C'est la première fois que notre groupe a eu le chagrin de perdre une de ses membres actifs. Marguerite Vidal nous a quitté le 19 février dernier, à 64 ans, foudroyée par un cancer.

Ses parents étaient des républicains espagnols réfugiés en France au moment de la guerre d'Espagne. Elle enseignait les langues. Elle méditait depuis fort longtemps. Elle avait, comme tant de méditants chrétiens, cherché longtemps dans différents enseignements. Elle était restée greffée sur le tronc de l'Eglise de son baptême. Elle avait bien intégré l'enseignement de John Main, puisqu'elle avait corrigé un essai de traduction en français de l'excellent livre de John Dupuche, *Jesus, the mantra of God*.

Plusieurs personnes, dont moi-même, ont eu du mal à dormir la nuit après la célébration, comme si nous étions encore remplis de l'énergie qui s'en dégageait. Elle émanait à la fois de l'âme de Marguerite, et de ce qu'elle avait semé dans les cœurs. C'est semblable à l'énergie qui émane d'un rassemblement lorsque tous sont intensément présents.

Marguerite avait demandé que soit joué, durant ses obsèques, *Gracias a la vida*, de la chanteuse argentine Mercedes Sosa. Ce « Merci à la vie » est très puissant. Je ne peux m'empêcher de penser au dernier texte biblique que j'avais lu à son chevet, la veille de son départ à Sélestat :

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre sérénité soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication, accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ » (Philippiens 4, 4-7).

Je peux dire, sincèrement, nous n'oublierons jamais Marguerite.. ■

François Martz (Colmar)

Adieu à Marguerite

Retour aux sources — Tertullien Érudit et ardent

Le visiteur contemporain de l'Afrique du Nord imagine mal combien cette région a été imprégnée du christianisme durant les premiers siècles de notre ère. Un chiffre pour s'en faire une idée : un concile du IIIe siècle. pouvait y rassembler une centaine d'évêques…

Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien, né et décédé à Carthage (±155-220), est issu d'une famille berbère romanisée. Esprit brillant, maniant aussi bien le latin que le grec, il étudia le droit, la philosophie et la médecine.

Il se convertit en 193, sans doute impressionné par la force intérieure dont témoignaient les martyrs chrétiens. Sa conversion est soudaine et décisive. Il dira plus tard : « On ne naît pas chrétien, on le devient » (*Apologétique*, XVIII).

Rhéteur brillant, apologète fougueux, polémiste redoutable, il brille par ses formules. L'œuvre de cet auteur prolifique a fortement marqué la théologie chrétienne occidentale. Par exemple, il est le premier écrivain latin à utiliser le terme de Trinité (qui n'apparaît pas dans le Nouveau Testament) et à en développer une théologie précise, en introduisant les termes « une substance » et « trois personnes ».

De même, il a aussi beaucoup développé le langage qui exprime correctement le mystère du Christ, Fils de Dieu et vrai homme, dit Tertullien. Il semble

avoir été également le premier à formuler en latin ce christianisme encore naissant, qui s'était pensé et développé jusque là en grec.

Lorsqu'il en éprouvait le besoin, il n'hésitait pas à se forger un vocabulaire propre à exprimer les vérités de la foi. Tertullien est pourtant le seul Père de l'Église, avec Origène, à ne pas avoir été canonisé par Rome.

Il défendit les chrétiens contre leurs persécuteurs, décrivant longuement le mode de vie et de pensée des assemblées chrétiennes, démontrant qu'il n'y avait là rien de contraire aux lois ou de dangereux pour l'Empire, et plaidant pour la liberté de conscience dans le choix religieux. Grand pourfendeur des hérésiarques et des ennemis du christianisme – plusieurs de ses livres ont pour titre « Contre… » –, Tertullien défend également la légitimité de l'Église descendant des apôtres, envers et contre toutes les autres Églises.

Lucide et tranchant, la discipline l'attire souvent davantage que la compassion ; il vit un christianisme de combat, en une époque effervescente. Moraliste assoiffé d'absolu, poussant le souci de l'ascèse jusque dans le détail, il est séduit par le montanisme dans les dernières années de sa vie. Après avoir défendu l'Église, il se détourne d'elle, parce qu'il la trouve trop indulgente, trop conciliatrice. La rupture devint définitive en 213. Il était de ceux qui vont toujours jusqu'au bout de leurs idées. ■

Eric Clotuche

Agenda

Week-end sur le thème « ***Comment initier les enfants et les jeunes à la méditation chrétienne*** », 9-11 mai 2014, à l'abbaye St Joseph de la Rochette, 73330 Belmont-Tramonet en Savoie. Avec Penny Sturrock, membre du Conseil de l'École de la CMMC et coordinatrice internationale pour la méditation avec les enfants et les jeunes. ***Informations :*** Stéphanie Barcet, 06 63 15 24 73 stephanie.barcet@orange.fr ou Catherine Charrière : catherine.charrière@gmail.com

Retraite avec le père Philippe Dautais, prêtre orthodoxe, du 5 au 7 septembre 2014, dans l'ancienne chartreuse de Pierre Chatel (Ain), sur le thème « ***En quête de l'unité intérieure*** ». ***Informations*** : Leila Tilouine leila.tilouine@yahoo.fr / 06 28 32 23 64

Inscriptions : Sophie Fayet : 3, allée des Mirabelles, 69340 Francheville. so.fayet@sfr.fr / 06 15 76 77 66

Deux retraites avec le père Jacques de Foïard-Brown, sur le thème « L'Évangile enseigne la méditation ». La 1re, du jeudi 9 octobre (17h) au dimanche 12 octobre (15h30) 2014, au monastère de Sénanque (Vaucluse). Prix : 150 €. ***Informations et inscriptions*** : Anne Monferrer - anne.monferrer@orange.fr La 2e, au Centre St Hugues de Biviers (Isère), du vendredi 17 octobre à 9h au dimanche 19 octobre 2014. Prix : 180 €. ***Informations et inscriptions*** : Leila Tilouine leila.tilouine@yahoo.fr 06 28 32 23 64. Le déroulement des journées permet d'assister aux offices des moines.

La sagesse du désert, c'est le thème de la conférence que donnera le père Laurence Freeman à Marseille, le lundi 26 mai 2014. Au Ve siècle, Jean Cassien a apporté la sagesse des moines du Désert au monde occidental. Au cours de cette conférence, il montrera combien cette ancienne sagesse du Désert entre en résonance avec les peurs et les espérances de notre temps. À 19h30, à l'église Saint-Joseph, 124, rue Paradis, 13006 Marseille. ***Informations :*** Sandrine Hassler, 06 37 53 74 71 sandrine@wccm.fr ou Père Luis Gonzaga Galvis, 06 75 28 02 54 luis.galvis@orange.fr

Session animée par Michel Fromaget les 22, 23, 24 et 25 mai 2014, au monastère de l'Annonciade, 14160 Brucourt dans le Calvados. Approfondissement de la spiritualité zundelienne, avec six conférences sur « ***L'homme possible selon Maurice Zundel*** ». Les méditations seront données par Leila Tilouine. ***Informations et inscriptions :*** Guillemette Cadel cadel.guillemette@orange.fr

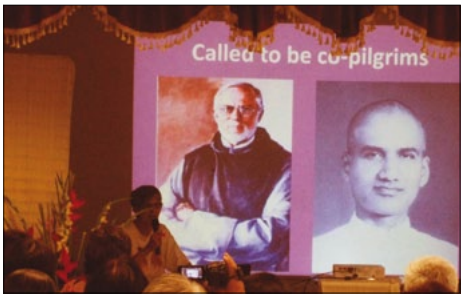
News internationales

Rencontre interreligieuse en Malaisie

S'éveiller à l'Unité

Je crois au pouvoir du silence. Là où les mots sont souvent insuffisants pour exprimer sa foi, le silence permet d'atteindre des niveaux plus profonds, avec respect et amour. Après une journée passée avec plus de 150 Malaisiens, d'origine bouddhiste, musulmane, hindoue, bahaïe, sikh, chrétienne ou autochtone, je suis reconnaissante envers tous les participants et plus spécifiquement envers tous ceux qui ont travaillé afin que cette journée se déroule le mieux possible. Nous étions dans les locaux de la Société de la vie pure, là où John Main, alors jeune diplomate, a rencontré son fondateur Swami Satyananda, avant de découvrir que la méditation faisait également partie de sa propre tradition. Mère Mangalam, présidente de la Société, nous a accueillis au temple de l'Esprit universel.

La cérémonie d'ouverture a été organisée par un groupe de Malaisiens autochtones et incluait une bénédiction de la Terre. Présentant sa propre tradition, chaque intervenant a exprimé la beauté de l'union en Dieu, Allah, le Créateur… quel que soit le terme utilisé pour



désigner l'Unique en qui nous demeurons, et qui demeure en nous. Nous avons également souligné combien les distractions du monde politique et social s'opposent à cette unité, afin de faire ressortir les difficultés des croyants réunis là à former une communauté. Même si nous avons exprimé maintes et maintes fois l'espérance que nous pouvons surmonter ces difficultés, chacun dans son pays, sa région et dans le monde.

Dans la vie spirituelle, tout ne se résume pas à parler et méditer ensemble, aussi nous a-t-on offert une danse méditative effectuée par un prodigieux danseur. Dans l'après-midi, les chants interprétés par le groupe de yoga Sahaja nous ont incités à les accompagner en battant des mains. En fin de journée, le père Gerard Theraviam, de la WCCM locale, donna la bénédiction finale chantée, inspirée du Livre des Nombres (6, 24-26).

Cette journée avait été conçue pour nous permettre de traverser des expériences différentes, centrées autour du thème de l'Unité. ■

Sara Lee Turner, Singapour

Le séminaire Meditatio à Mexico

Briser le cycle de la violence

La méditation est un moyen de rompre le cycle de la violence, et tout d'abord au niveau personnel. Telle était l'idée centrale du séminaire Meditatio qui s'est tenu en octobre à Mexico. Le père Laurence Freeman, le père James Alison ainsi que le pasteur Rebeca Montemayor, Eduardo Garza et Alberto Athie, tous trois Mexicains, étaient les conférenciers de cette rencontre, à l'Université Ibéro-americaine.

Quelques témoignages :

« J'ai aimé la simplicité et la franchise de James Alison et de Laurence dans leur manière, propre à chacun, de parler à des gens comme moi, non formés à la théologie. » (**Susana Clavé Almeida, Mexique**)

« Les enseignants et les éducateurs avaient une réelle expérience de ce que c'est que traverser l'épreuve de la violence, en matière politique, religieuse ou idéologique. Les trois intervenants mexicains

James Alison

nous ont donné des leçons de vie instructives : ils nous ont permis de voir combien il est important de développer un esprit plus contemplatif, dans la manière de nous comporter les uns avec les autres. Ils nous ont permis d'entrevoir des façons de faire le lien entre une pratique plus méditative et une manière différente de nous engager pour créer une communauté moins violente. Je me suis ainsi rendu compte que les Mexicains s'intéressent beaucoup à la pratique de la méditation. Ils ont un grand désir d'apprendre à faire le lien entre la méditation et un esprit de présence qui leur permet de faire face aux réalités violentes qui marquent leur pays. » (**James Alison**)

« L'enseignement que nous avons reçu était très riche et fondamental, car il nous a conduits, très simplement, par la méditation, à une intimité avec Dieu, une union de cœur dans la prière. En pratiquant la méditation, nous pouvons commencer à établir les liens qui nous permettent de poursuivre notre croissance et à rompre le cycle de la violence. Pourquoi ? Parce que nous grandissons en paix, en calme et en amour du Dieu qui est en nous et en toute chose. » (**José López Esquer, Mexique**)

« Au Mexique, nous avons un niveau de violence qui nous dépasse. Les statistiques le montrent, et on n'est plus surpris d'entendre dire que 30, 40, 50 personnes sont mortes tel jour ! Nous devons prendre conscience que nous sommes violents, nous aussi, et c'est alors seulement qu'on peut en sortir. C'est ce que fait le projet Meditatio en nous impliquant, nous et les autres, et au-delà de la communauté ; en pratiquant, par exemple, la méditation avec des enfants, afin que lorsqu'un enfant atteint 15-20 ans, il soit capable de garder son calme. Si l'on établit une relation personnelle avec Jésus, on n'a plus besoin de craindre pour son identité, ni pour les problèmes courants de la vie. » (**Enrique Lavin, coordinateur national**)

Brèves

Tournée en Amérique du Sud

Tournée marathon pour Laurence Freeman qui a passé presque un mois en Amérique du Sud, fin 2013, pour délivrer ses enseignements en Argentine, Brésil, Uruguay et Équateur. Il a animé séminaires et retraites, tenu des conférences avec des enseignants et des catéchistes, des personnalités du monde des affaires, participé à une « Rencontre entre neuroscience et religion », à Sao Paulo. Lors de ce premier voyage du père Laurence en Équateur, il a conduit une retraite à

La retraite en Équateur

quelque 3048 m d'altitude avec la communauté enthousiaste de Quito, emmenée par Raul Guzman, le coordinateur national, et sa femme Ana. La tournée avait débuté avec la Rencontre des coordinateurs régionaux d'Amérique du Nord et des Caraïbes à Jacksonville, et se poursuivit avec la Rencontre des coordinateurs régionaux d'Amérique du Sud à Buenos Aires. ■

Focus David Rees Garder intact le silence de la méditation

Je venais juste de terminer la présentation d'une saison d'automne de représentations du dimanche soir. Ce sont des spectacles programmés dans des petites salles, donnés par des acteurs et des musiciens. Un des grands moments de cette saison-là portait sur Lorca, le grand poète espagnol, avec un one-man-show spectaculaire, par un acteur un peu fou. Plus tôt dans l'automne, j'avais rencontré son manager australien, Reg Luckie. Le spectacle approchait, et Reg était absent. À la fin de la saison, j'ai appris que le pauvre Reg avait dû soigner sa chère épouse qui mourait d'un cancer. Apprenant sa mort – c'était avant Noël 1987 –, j'ai écrit à Reg. Après le Nouvel An, j'ai eu de ses nouvelles. Il me disait qu'il vivait avec la communauté bénédictine de Kensington. Il désirait me voir, et m'a invité à Campden Hill Road. Je n'étais pas conscient alors que j'étais en recherche spirituelle, parce que j'étais tellement occupé que tout ce qui me concernait semblait être relégué bien loin de ma vie active.

Un mercredi soir d'hiver, j'ai monté les marches qui menaient à une porte d'entrée bleu nuit, j'ai sonné et attendu. Une vieille dame m'a ouvert la porte doucement. Son sourire et son regard étaient si radieux que je me suis senti totalement en harmonie avec moi-même.

C'était la chère sœur Madeleine Simon, religieuse du Sacré-Cœur et directrice du Centre de méditation chrétienne. Après le dîner, j'ai rencontré le jeune père Laurence. Sœur Madeleine me prévint : « Nous allons maintenant méditer. Voulez-vous vous joindre à nous ? » La pièce était pleine à craquer de jeunes. Tandis que nous nous installions tranquillement, il y avait une musique douce. Le père Laurence fit un exposé de 20 minutes, après quoi nous avons plongé dans un silence complet. Je suis rentré en vélo à Battersea, sachant que je devais terminer de préparer un cours. « Dieu agit une fois de plus d'une manière mystérieuse », ai-je pensé.

Vers la fin des huit semaines de cours d'initiation, Sœur Madeleine me demanda si je voulais rejoindre le groupe du lundi soir où il y avait toujours un enseignement, mais rarement des questions ou un débat. C'est ce que j'aimais, et que j'aime toujours : je préfère retourner vers le monde en gardant intact le silence de la méditation.

Comme beaucoup de méditants, j'ai abandonné la méditation au bout d'un an environ, pendant six mois. Je travaillais sur un projet artistique et montais mes propres projets. Lorsque j'en eus fini avec ces projets, je me suis senti comme privé de quelque chose. Lorsque j'ai pris conscience de ce qui me manquait, j'ai immédiatement sauté sur mon vélo pour aller à Campden Hill Road. Je ne voulais plus jamais abandonner l'enseignement, ni le mode de vie qu'il m'a ouvert, bien que j'aie souvent dû affronter l'épreuve du désert.

Je peux dire aujourd'hui que la méditation est essentielle à ma vie quotidienne. Dans les rares moments où quelque chose m'empêche de méditer, je suis vraiment en colère contre moi et contre le monde. Tant il est vrai que « de même que la respiration est nécessaire au corps, la méditation l'est pour l'esprit ». Je tiens à dire combien, depuis l'initiation de Laurence en 2001, j'ai eu des moments riches en courant à la maison de méditation de Cockfosters, avec mes « sœurs » Rita McKenna et Jo Chambers, et ce depuis plus de quatre années heureuses et bénies.

En ce moment, je ne suis pas tellement investi dans le magnifique travail de la communauté mondiale. Mais je suis heureux d'animer les groupes à l'heure du déjeuner, en semaine, avec trois autres responsables d'équipe, à la Librairie Saint-Paul, à la cathédrale de Westminster, avec le nouveau groupe hebdomadaire que j'ai démarré à Tower Hill et le groupe qui se réunit chez moi, à Wapping, chaque semaine. Le Londonien que je suis est fier du centre Meditatio de St Mark's et en particulier de Meditatio House à Ealing. Je trouve merveilleux, après toutes ces années, de voir perdurer l'esprit de ce lieu, identique au Centre de Campden Hill Road où j'ai commencé ce voyage. ■

David Rees

Un mot de John Main

« Lorsque nous nous asseyons pour méditer, nous nous mettons en contact avec la grande et glorieuse Tradition des hommes et des femmes qui, à travers les âges, ont compris que la plus grande sagesse est de laisser l'ego derrière soi. »

Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.
Ont participé à ce numéro : Dominique Lablanche et Chantal Mougins (traductions), James Alison, Michel Bernard, Michel Brugvin, Jean et Marie-Christine Brunel, Éric Clotuche, Leonardo Corrêa, Monik Frossard, Marie-Christine Lamy, Enrique Lavin, Maryse Leduc, Sylvie Margot, Martine Perrin, Martine Petit, Sara Lee Turner, José Lopez Esquer, François Martz, David Rees, Joanna Wisoli.
Toutes les photos des Rencontres sont signées Gabriel Vieille sauf mention contraire.
Informations et contacts en France : Éric Clotuche, 102, boulevard Raoul Dautry, 26700 PIERRELATTE. eric@wccm.fr
Publications : http://www.mediomedia.com
Centre international : WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni
Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org